

Peindre à la
manière
de Delacroix

Portraits
tibétains
au crayon

Pratique des Arts

peinture/sculpture/gravure/dessin

Exclusif
Concours mondial
d'aquarelle
20 000 €
à gagner

PORTFOLIO

Sergueï
Toutounov,
ses plus beaux
bouquets

AQUARELLE

Paysages,
scènes urbaines,
2 artistes
à découvrir

CONSEILS

Couleur, texture,
bien choisir
son papier pastel



HUILE ALLA PRIMA

Herman Pikel,
maître du paysage
atmosphérique



Gerard Stamp
Lumières divines
à l'aquarelle

GUIDE PRATIQUE

- ~ C'est le printemps, et si vous aménagez votre atelier?
- ~ Banc d'essai : l'huile en bâton
- ~ Drawing gum, une technique à part entière
- ~ Nu : dessiner en raccourci



AQUARELLISTE SERBE, DUŠAN DJUKARIC EST FASCINÉ PAR LA NOTION D'INSTANT : CELUI OÙ IL PEINT ET CELUI QU'IL MET EN SCÈNE DANS SES PAYSAGES ATMOSPHÉRIQUES, MÉDITERRANÉENS DE PRÉFÉRENCE, BAINÉS D'UNE LUMIÈRE QU'IL AIME DOUCE ET DIFFUSE.

Pratique des Arts : Dušan Djukaric, racontez-nous votre rencontre avec l'aquarelle ?

Dušan Djukaric : Je porte en moi, depuis ma naissance, mon amour de l'aquarelle. Enfant, j'étais félicité pour mes travaux à l'aquarelle. Comme le dit l'adage, « ce n'est pas du sang qui coule dans mes veines mais des couleurs ».

PDA : Lorsque vous regardez un paysage, comment arrivez-vous à déterminer les choix de votre composition ?

D. D. : La beauté de la peinture réside dans sa simplicité, dans le fait d'ôter le superflu. C'est ça qui est le plus difficile ! Malgré toutes les fois où j'ai peint sur le

motif, je ne crois pas m'être trouvé dans une situation où je ne devais pas intervenir pour améliorer la composition. Ce n'est qu'en déplaçant, en composant, en bougeant les détails que l'on peut obtenir un ensemble satisfaisant. Il est permis d'exagérer bien sûr, car il faut tout mettre en œuvre pour éviter la platitude dans une peinture. Comme le veut le bon mot : l'artiste est le seul qui peut se permettre de se mêler des affaires de Dieu, car Dieu commence et l'artiste termine.

PDA : En fait, vous cherchez plus à rendre l'atmosphère d'un endroit que sa description détaillée ?

D. D. : Je suis un peintre de l'instant, c'est-à-dire que je cherche dans ma peinture à rendre une atmosphère. La tâche la plus difficile est de réussir à capter l'ambiance du moment que vous êtes en train de peindre. Je commence à partir d'une idée principale qui me guide, et ensuite je laisse la couleur faire son travail par elle-même. J'aime créer une ambiance par la suggestion, la couleur et son utilisation. La couleur a un tel pouvoir qu'une œuvre moyenne avec une bonne harmonie des couleurs peut paraître très bonne.

Coucher de soleil à Belgrade.
28 x 38 cm.

Dušan Djukaric

Peintre de l'instant

Portrait

Dušan Djukaric a fait ses études à l'Académie des beaux-arts de Belgrade, où il vit actuellement avec sa famille. Ses aquarelles se trouvent dans diverses galeries et collections privées. Il a participé à de nombreuses expositions collectives et a exposé individuellement à plusieurs reprises. Il est membre de l'Association des artistes serbes ULUPUDS. Il est présent dans l'anthologie *la Royalité de l'art du XX^e siècle en Serbie et dans le monde* et a remporté plusieurs prix pour ses aquarelles. www.dusandjukaric.com

Ma ville de Belgrade.
33 x 56 cm.

L'été à Belgrade, SKC.
28 x 38 cm.



PDA : Peignez-vous aussi bien en plein air qu'à l'atelier ?

D. D. : J'aime faire des petites annotations et des croquis sur le motif, mais le plus souvent, je réalise mes grands formats à l'atelier. Je n'évite pas les photos, mais elles me servent uniquement de point de départ. Ce qui compte pour moi, c'est toujours le résultat final. Mais travailler dehors ou à l'intérieur, cela a finalement peu d'importance : si l'on se sent bien dans l'atelier et que les résultats obtenus sont meilleurs, alors pourquoi pas ?

PDA : Un bon paysage fait-il toujours ainsi une bonne peinture ?

D. D. : Là, il n'y pas de règles ! Il m'arrive d'être complètement convaincu que je suis en train de réaliser un bon tableau, et d'obtenir au final un résultat moyen. À l'inverse, un simple croquis peut se métamorphoser en une œuvre magnifique. Maintenant que je peins depuis des années, j'ai compris l'importance que représente la « première capture » d'un motif dans ma quête vers l'aboutissement d'une œuvre réussie. Mais il faut par-

venir à ce stade où on arrive à « voir ». Je dirais ainsi qu'un bon motif ne veut pas dire un bon tableau ; en revanche, on arrive à des résultats avec l'intuition de l'avoir bien appréhendé ! Là se trouve la clé du succès...

PDA : Est-il vrai de dire que, dans vos œuvres, le vrai sujet est la lumière ?

D. D. : Sans lumière, la couleur n'existe pas. La blancheur du papier aquarelle porte en elle-même une lumière inexplicable, voilà pourquoi sa présence est

Le Grand Canal de Venise.
19 x 48 cm.



Mes mélanges

Je n'ai pas de règles fixes. Ce qui importe, c'est le mélange des couleurs et le rapport qu'elles entretiennent entre elles. Une même couleur sera perçue différemment en fonction des couleurs qui l'entourent. J'accorde beaucoup d'attention à cet aspect et, pour moi, c'est dans cet équilibre que se trouve le vrai défi. Pour mes bruns chauds, par exemple, j'utilise un mélange dans diverses proportions de violet magenta, de cobalt turquoise et de terre de Sienne brûlée.

L'International Watercolour Society

Dusan Djukaric a été sélectionné pour participer au festival de l'International Watercolour Society (IWS) en Turquie. Il nous détaille ici comment les choses se sont déroulées. « L'année dernière, j'ai été sollicité par l'organisateur qui m'a proposé de participer au catalogue de l'exposition de juin 2012 et d'être membre du jury pour le prix de la meilleure aquarelle. Il a réitéré sa demande à l'occasion de la deuxième édition, cette année, mais à cause d'obligations personnelles, je n'ai pu cette fois que proposer un tableau, sans faire partie du jury. C'est à la fois une expérience merveilleuse pour moi mais aussi une étape importante pour le monde de l'aquarelle. Adressez toutes mes sincères félicitations aux organisateurs qui ont réussi à rassembler de grands noms de l'aquarelle. »

www.internationalwatercolor.org

aussi importante. J'aime la lumière matinale car c'est une lueur douce et diffuse, elle recèle la vie, l'éveil de la nature et du monde. Dans une peinture, la présence de la lumière vous envoûte et vous réchauffe le cœur ; si elle est absente, votre art sera sans vie. Cherchez l'équilibre entre la lumière et l'ombre ; si vous y parvenez, la peinture vivra sa propre vie.

PDA : Mélangez-vous vos couleurs sur votre palette ou sur la feuille ?

D. D. : Une bonne couleur qui renvoie la lumière doit être saturée au maximum. Trois paramètres sont à ainsi prendre en compte : l'eau, la densité du pigment et la maîtrise de l'humidité du papier. Ce dernier point est un de ceux sur lesquels j'insistais le plus dans mes cours de peinture, car une bonne humidité permet un travail plus long et plus détendu dans la couleur. Souvent, je pratique l'enlèvement ou l'éclaircissement d'une surface colorée en rajoutant de l'eau, pour atténuer subtilement la couleur. Je m'efforce dans un premier temps de saturer au maximum le papier lors du premier lavage et je dose ensuite la couleur sur les parties encore humides. Rien ne peut se comparer à la profondeur et à la noblesse de la couleur qu'on obtient en réalisant le mélange sur du papier. Après ce premier lavage et mélange de couleurs, si le papier est bien lavé et les couleurs brillantes, et si vous finissez le tableau en technique sèche, alors l'aquarelle gardera sa fraîcheur. J'aime être à l'affût du moment propice pour appliquer la couleur sur le papier humide. Il faut savoir qu'une même couleur, de même densité, appliquée à différents degrés d'humidité du papier donnera des résultats très différents. C'est là la véritable beauté de l'aquarelle !

PDA : Quell part accordez-vous au hasard dans votre pratique ?
D. D. : L'aquarelle est avant tout l'art de l'écoulement de la cou-

Le Matin de Venise.
56 x 38 cm.



« Où faut-il s'arrêter, où est la limite ?
Je suis toujours en train d'expérimenter. »

Mon processus créatif

Je débute par un rapide croquis au crayon, puis j'humidifie le papier avec un petit pulvérisateur manuel et dès que la feuille est recouverte d'une buée vaporeuse, je commence à peindre. Bien sûr, je continue à humidifier le papier en vaporisant attentivement la couleur appliquée, en prenant soin de ne pas la détériorer.

MON PAPIER

Je peins sur du papier Arches 640 g et 850 g ainsi que sur du papier aquarelle Saunders, aussi bien en grain fin qu'en grain torchon.

MES COULEURS

Ma marque préférée est la Schmincke en tubes. J'utilise le nuancier suivant :

- bleu de Paris
- turquoise de cobalt
- violet de manganèse
- vermillon
- orange de cadmium
- ocre de titane doré
- carmin d'alizarine
- violet de quinacridone
- terre de Siègne brûlée
- teinte neutre
- blanc opaque de titane

LES PHASES DE LA PEINTURE

Mon processus pictural est composé des phases suivantes. Bien sûr, cette manière de faire n'est pas toujours la même, elle peut changer, car c'est le but qui dicte les manières et les règles :

- lavage du papier humidifié ;
- réalisation des parties qui définissent le tableau, avec très peu de détails, toujours sur le papier humide ;
- travail sur les parties du tableau qui donneront son caractère à la peinture ;
- dernière phase : j'enlève la couleur par humidification avec un pinceau et j'éclaircis les parties du tableau où j'ai besoin de plus de lumière.

leur dans l'eau, son invincible et inséparable compagnon de route, mais un compagnon que l'on ne peut pas toujours diriger comme on le souhaite. Il est nécessaire d'apprendre à sentir l'eau, à lui donner une direction. Parfois, cette direction peut être donnée par le dessin.

PDA : Le dessin est-il essentiel ?

D. D. : J'aime faire des croquis au crayon, même si ce dessin n'est jamais complètement respecté pendant la peinture. Je déplace les choses par la couleur à ma guise. De cette manière, l'aquarelle apparaît assez libre et indépendante. Souvent, je finis les petits détails

avec un crayon et j'interviens ensuite avec la couleur pour mettre les choses à leur place. Un dessin léger contribue ainsi au processus de la création d'une aquarelle en lui donnant sa colonne vertébrale.

PDA : Comment votre peinture a-t-elle évolué au fil des ans ?

D. D. : Je serai un artiste très triste si ma peinture ne mûrissait pas ! La peinture est un processus que l'on doit toujours perfectionner. On ne peut jamais être complètement satisfait de son travail. Il y a toujours quelque chose à rajouter ou à enlever ! Le plus grand problème en peinture est de trouver la

juste mesure. Où faut-il s'arrêter, où est la limite ? Je suis toujours en train d'expérimenter – avec le papier, la couleur, le dessin ! Et cela me procure toujours de nouveaux défis.

PDA : Quels sont les artistes que vous admirez ?

D. D. : Trevor Chamberlain et John Singer Sargent ; les aquarelles d'Ilya Repin me laissent sans voix, car elles sont la démonstration de la maîtrise parfaite de la beauté hasardeuse de l'aquarelle. Tout y paraît si simple ! Inutile d'y chercher des lacunes. Aujourd'hui, la peinture prend de moins en moins de place dans les arts contemporains, et l'aquarelle est la moins considérée de toutes les techniques picturales.

PDA : Comment voyez-vous votre peinture évoluer ?

D. D. : Chaque peintre possède une œuvre centrale autour de laquelle il construit sa philosophie et son art. Je ne pense pas avoir encore réalisé cette œuvre, et c'est vers cela que je tends. Je sens que je suis au début de mon travail, et que les résultats viendront avec le temps. Que vous le souhaitiez ou non, un style s'impose de lui-même, et on bâtit une expression propre sans s'en rendre compte. Ce qui m'importe avant tout, c'est l'énergie qu'une œuvre dégage, la passion de la création retranscrite dans la peinture. C'est un moment que l'on ne peut répéter, même si l'on s'acharne à recopier le tableau avec brio. Si l'énergie première est présente dans une œuvre, elle ne peut laisser le spectateur insensible. J'accorde quand même plus d'importance à l'œuvre qu'au style. Et l'aquarelle permet justement cela, car c'est un art pictural dans lequel on peut maîtriser le résultat final. Pour moi, l'aquarelle est la plus belle des techniques.

Texte : Laurent Benoist.

Photos : D. R.



Mostar.
38 x 28 cm.

Démo



1

Après avoir réalisé le dessin, je vaporise la feuille à l'aide d'un petit pulvérisateur. J'entame tout de suite après la peinture. Pour mon premier lavis, je prends de la terre de Siègne brûlée et, sur la couleur encore humide, je rajoute un mélange de violet de manganèse et de turquoise de cobalt. Je passe ensuite, dans la partie inférieure, du cadmium orange.



2

Avec l'eau sale de mon récipient, je passe un lavis sur la feuille, puis je continue à peindre sans me soucier de réserver les barques. Je passe un lavis de violet de manganèse et de turquoise de cobalt. J'ajoute ensuite, en variant l'intensité, la couleur sur les toits des bâtiments avec de l'orange de cadmium, alors que le papier est encore humide. Je procède de même pour les bateaux.



3

Durant cette étape, je vaporise à nouveau la partie du papier sur laquelle je travaille. Je démarre par la tour et le clocher de l'église avec un mélange de turquoise de cobalt et de violet de manganèse. Pour les valeurs claires, j'ajoute de l'orange de cadmium très dilué. Tant que la couleur est encore humide, je lève mes blancs.



4

Je peins la partie droite avec un mélange de cobalt de turquoise, d'orange de cadmium et d'ocre jaune. Je lève la couleur au-dessus du bateau afin d'obtenir le panache de fumée, qui apporte du mouvement. En fonction de l'humidité du papier, j'amène différents détails sur les maisons. Je termine avec l'arrière-plan de la ville et, pour les lointains, j'utilise la même palette de couleurs que pour les premiers plans.



5

Je m'attaque maintenant au bateau sur la droite, avec la bouée (violet de manganèse, turquoise de cobalt et terre de Siègne brûlée). Je poursuis avec le reflet de la coque dans l'eau (je rajoute du bleu de Paris). Je pose enfin quelques détails. Pour les autres bateaux, j'alterne valeurs sombres et surfaces claires qui apportent un maximum de lumière, tout en restant cohérent avec la source lumineuse qui provient des nuages au-dessus de l'église.



6

La forme claire du bateau au centre apporte de la lumière. Les reflets des objets dans l'eau donnent systématiquement des lumières opposées. Par exemple : un bateau clair donne un reflet foncé, et vice-versa. Il a fallu relier tout cela avec un reflet dans l'eau, en prenant soin de garder la lumière du côté droit. Pour cela, j'ai utilisé un lavis sur mon papier vaporisé de violet de manganèse, de turquoise de cobalt, de terre de Siègne brûlée, avec une pointe d'ocre jaune.